

Lutte de classe

Les « socialistes » : de grands humanistes ?

Les dirigeants trotskystes du Parti des travailleurs qui contrôlent et dirigent la Libre Pensée utilisent de plus en plus ses publications (*La Raison* et *L'Idée Libre*) pour faire passer sa propre politique au près des militants, au point qu'on finit par se demander qu'est-ce qui permet encore de distinguer ces deux organisations.

Qu'ils se réclament du trotskysme tout en adhérant à cette organisation de collaboration de classes que constitue la franc-maçonnerie et que Trotsky qualifiait d'ennemi de classe a déjà de quoi nous donner la nausée, après avoir chanté sous tous les registres la gloire de l'État bourgeois, cela va des bienfaits de la république parlementaire bourgeoise aux mérites inépuisables bien connus de la démocratie bourgeoise, de la nation, etc., voilà qu'ils en sont arrivés à instrumentaliser pelle-mêle, la laïcité, la loi sur la Séparation de 1905 et le principe de la libre pensée pour présenter les réformistes comme de grands « *humanistes* ».

Que certains l'aient été véritablement dans certaines circonstances, personne ne songera à le nier, mais qu'ils l'aient tous été et qu'ils n'aient pas poursuivi parallèlement un dessein particulièrement néfaste pour le prolétariat, ce que l'on devrait toujours conserver à l'esprit en tant que militant révolutionnaire, voilà qui m'interpelle et vaut qu'on s'y arrête.

Comment s'y prennent-ils ?

C'est très simple, pour faire le panégyrique des socialistes réformistes du début du XXe siècle, au lieu d'écrire eux-mêmes un article, sous couvert de la diversité des idées qui s'expriment au sein de la Libre Pensée et pour éviter de se compromettre ou de mettre en lumière la collusion qui existe entre le PT et le PS (ou le réformisme pour être plus précis), tout en passant pour de grands démocrates, ce qui peut paraître tordu mais fort habile et trompera plus d'un militant, ils donnent la parole tout simplement à ce qui ressemble à un membre du PS (il a écrit "nos élus" en parlant des socialistes, page 16) dans un dossier de quatre pages intitulé *Les socialistes de la Belle époque : un groupe parlementaire uni*. (*La Raison* n°523)

Pour vanter les mérites du réformisme, il ne va pas s'embarrasser de scrupules.

Tout d'abord dans sa préface, il rappelle que « *les socialistes forment à la Chambre des députés un groupe parlementaire d'une cinquantaine d'élus qui voteront comme un seul homme la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 et qui iront tous dans le même sens pour promouvoir une démocratie politique et sociale*. ». N'étaient-ils pas formidables ces socialistes ?

Pour un peu on croirait lire Gluckstein qui n'a plus que ces mots-là à la bouche. On devine où celui-ci a puisé son inspiration réformiste.

Ce seront les mêmes élus qui au nom des mêmes principes voteront les crédits de guerre neuf ans plus tard. Mais bon, découpons l'histoire en tranches, cela vaut mieux, au moins on peut se permettre de raconter n'importe quoi, et pendant ce temps là on oublie le reste, le plus important, c'est tellement pratique pour manipuler les esprits, libres, cela va de soi. L'objectif du socialisme n'est pas d'améliorer les conditions d'existence du prolétariat dans la perspective de la survie du capitalisme, mais dans celle de son abolition.

On peut très bien analyser un fait en le replaçant dans son contexte (étude synchronique de l'histoire), à condition de ne pas oublier de le situer dans une perspective historique (étude diachronique de l'histoire).

Ensuite, à la fin de sa préface, Jacques Lanfranchi pose une question dans des termes qui me font penser à la franc-maçonnerie : « *Quelles propositions ont-ils formulé (les socialistes) pour améliorer l'homme et la société ?* » Une question banale en apparence qui n'a rien d'anodine.

Il se trouve que j'ai dans mes relations une ancienne camarade qui se trouve être embringuée dans une loge maçonnique. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle l'avait rejointe, elle m'a répondu à demi-mot, puisque rien ne doit filtrer à l'extérieur de ce qui s'y passe, qu'elle travaillait à sa propre amélioration en tant que femme. J'ai bien noté que son statut de femme passait avant celui d'employée, d'exploitée. Elle aurait mieux fait de se rapprocher du marxisme ou de trouver un bon psychanalyste, selon moi. J'ai essayé de lui tirer les vers du nez pour en savoir davantage, en vain ou presque, tout ce que j'ai pu en tirer c'est qu'elle faisait partie d'un groupe chargé d'étudier les conditions carcérales et de proposer des peines de substitution à la prison dans le cadre du régime en place. Cela ne vous fait-il pas penser aux commissions UMP-PS mises en place par Sarkozy pour « améliorer » le fonctionnement de la société pour l'ensemble de la population toutes classes confondues ?

Le corps du texte en question est consacré aux combats des socialistes, démocrates et républicains pour faire aboutir des revendications sociales ou démocratiques, ce qui ne me cause aucun problème. Chacun à sa place respective mène le combat qu'il veut, mais à condition de ne pas les présenter pour autre chose que ce qu'ils sont, sans faire d'amalgame entre eux et le combat pour le socialisme qui leur est étranger.

Et c'est là que la conclusion de cet article a de quoi nous faire bondir par sa naïveté, feinte ou non : « *Ce qui retient l'attention, c'est l'humanisme qui se dégage des intentions exprimées par les élus socialistes.*

Pour un tiers d'entre eux, ces élus étaient libres penseurs.

Faut-il s'en étonner »

Que les libres penseurs vantent les mérites de leurs ouailles et de leur clocher, ce n'est pas un péché. Mais de là à en faire l'éloge, il y a une limite à ne pas dépasser, surtout au moment où le PS connaît une de ces plus graves crises. Vous me permettrez d'émettre des réserves sur l'humanisme de socialistes réformistes qui n'offraient aucune perspective politique au prolétariat en dehors du capitalisme. Certes, on peut comparer l'humanisme de Karl Marx à celui d'Aristide Briand, mais de là à les placer sur le même pied d'égalité, il ne faut pas exagérer et tout confondre.

Jusqu'à preuve du contraire, l'humanisme est indissociable de la division de la société en classes sociales aux intérêts antagoniques, il est donc normal que l'humanisme se décline sous différentes variantes en fonction de la classe à laquelle on appartient ou se rattache idéologiquement. Or, les socialistes réformistes, par l'objectif qu'ils poursuivaient sur le plan politique, ne pouvaient développer qu'un humanisme limité, conforme ou acceptable pour la classe des capitalistes, ce qui explique très bien leur capitulation « *comme un seul homme* » en 1914 devant leurs maîtres à penser bourgeois, notamment.

J'interprète cette « *attention* » touchante comme un soutien ouvert inacceptable au PS qui constitue le principal soutien au gouvernement Sarkozy-Fillon et un obstacle à la construction du parti révolutionnaire.

Comme je sais que les dirigeants du PT ont plutôt une fâcheuse tendance à développer une mémoire sélective quand il s'agit d'encenser les socialistes de la SFIO dont ils sont nostalgiques, il est bon de leur rafraîchir la mémoire avec un article très court de Trotsky consacré à Jaurès.

Trotsky sur Jaurès (page3), 17 juillet 1915.

« Jaurès entra dans l'arène politique à l'époque la plus sombre de la Troisième République qui n'avait alors qu'une quinzaine d'années d'existence et qui, dépourvue de traditions solides, avait contre elle des ennemis puissants. Lutter pour la République, pour sa conservation, pour son " épuration ", ce fut là l'idée fondamentale de Jaurès, celle qui inspira toute son action.

Il cherchait pour la République une base sociale plus large, il voulait mener la République au peuple pour organiser par elle ce dernier et faire en fin de compte de l'Etat républicain l'instrument de l'économie socialiste. Le socialisme pour Jaurès démocrate était le seul moyen sûr de consolider la République et le seul moyen possible de la parachever. Il ne concevait pas la contradiction entre la

politique bourgeoise et le socialisme, contradiction qui reflète la rupture historique entre le prolétariat et la bourgeoisie démocratique. Dans son aspiration infatigable à la synthèse idéaliste, Jaurès était, à sa première époque, un démocrate prêt à adopter le socialisme ; à sa dernière époque, un socialiste qui se sentait responsable de toute la démocratie. (...)

La guerre mondiale devait mettre Jaurès face à face avec des questions qui divisèrent le socialisme européen en deux camps ennemis. Quelle position eut-il occupé ? Indubitablement, la position patriotique."

En lisant le second paragraphe de cette citation, n'avez-vous pas eu l'impression de retrouver à la virgule près la ligne directrice de la politique réformiste du PT ? « *un socialiste qui se sentait responsable de toute la démocratie* », ne reconnaissez-vous pas le tandem humaniste, marxiste et trotskyste Lambert-Gluckstein ?

P.S. : Bien que j'ai rompu mes relations avec la Libre pensée depuis 2006 et que je n'ai pas renouvelé mes abonnements à leurs publications, conformément à mon engagement politique, sans doute par erreur et pour plus très longtemps après cet article, je continue de recevoir *La Raison*.